

Souvenirs d'autrefois *

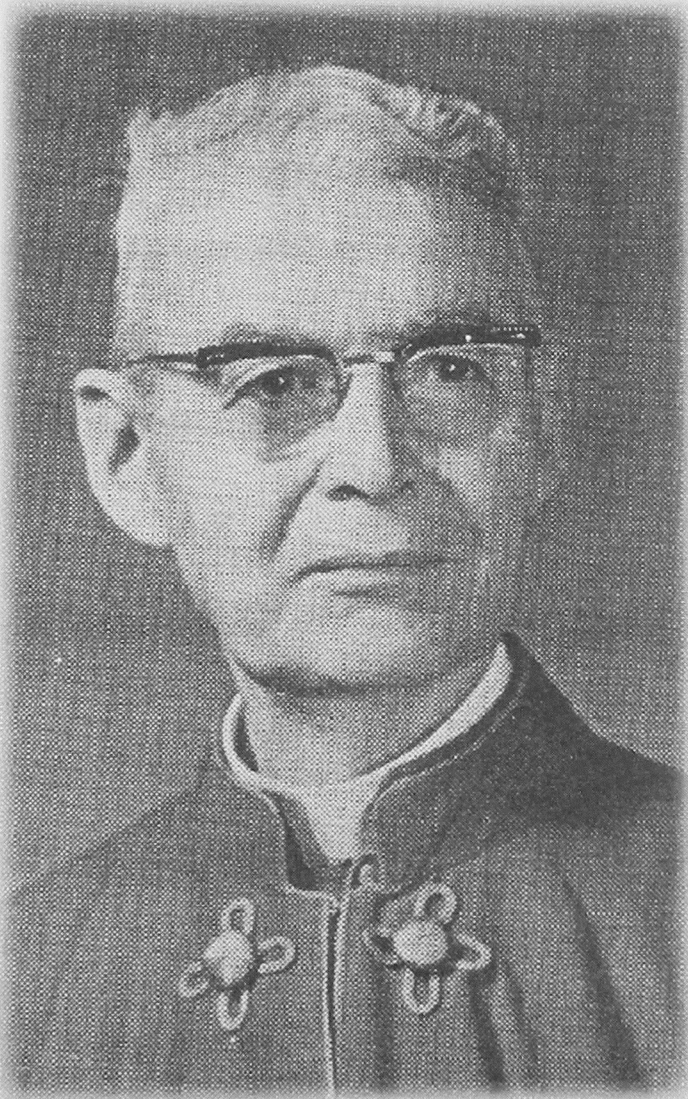
Mes souvenirs d'autrefois sont-ce des papillons gris, bleus ou blancs ? En tous cas, comme tous les chrétiens baptisés en bas âge, je ne peux me rappeler le jour même de mon baptême. Mais je crois que ma marraine n'a pas eu trop de misère ce jour-là, car elle vit encore et se porte assez bien malgré ses quatre-vingt-dix ans et plus.

J'ai souvent dit à ma mère que je me rappelais un étranger du nom Paradis qui était venu dans notre village avec un certain appareil, dans lequel on pouvait voir des portraits de personnages se succédant les uns aux

autres lorsqu'on tournait une courte manivelle à côté. Je soutenais que je me rappelais cet étranger casimystérieux que l'on nommait Paradis : qu'il m'avait un jour pris sur ses genoux pour me faire regarder dans la boîte magique; que j'y avais vu passer et j'y avais distingué vaguement des personnages que je ne comprenais pas sinon qu'ils étaient des personnes humaines. Est-ce un rêve ou une imagination vive? Était-ce un véritable souvenir? J'avais beau me cantonner dans ce souvenir fort lointain, ma mère l'a jamais voulu me croire, car, disait-elle, j'étais trop petit. J'avais deux ans !

J'ai un vague mais réel souvenir d'un événement dont parle l'histoire de l'Acadie et dont on parlera et été aux fêtes qui se dérouleront pour commémorer le deuxième centenaire de la Dispersion des Acadiens de Grand-Pré et de Port-Royal, je veux dire le congrès organisé par la Société nationale des Acadiens à Miscouche en 1884. J'avais quatre ans. Tout ce dont je peux me rappeler c'est qu'il faisait beau, qu'il y avait foule de monde et que mon père me tenant par la main me conduisit aux tables pour le dîner. J'ai dû y manger du poulet, des pommes de terre, des légumes, du pain et des « galettes douces ». Il y eut des discours et des démonstrations, mais j'étais trop jeune pour les écouter et les apprécier.

L'âge scolaire venu, je pris le chemin de l'école. Nous nous trouvions six ou sept nouveaux-venus ou commençants. Un bon jour, lorsque notre classe fut appelée, le vieil instituteur se mit à nous faire épeler des mots imprimés sur une carte ou écrits au tableau noir. Il demande au premier d'épeler le mot qu'il indiquait de sa règle. Cet écolier commence, puis hésite, s'embête, fait fausse route et naturellement n'arrive à rien. Le deuxième, le troisième et le quatrième sont appelés. Ils essaient mais s'empêtrent et s'embourbent et eux aussi, n'arrivent pas au but. Enfin, c'est mon tour. Résolument je dis à haute voix et en regardant le mot indiqué, c-h-i-e-n chien. Alors le vieux maître d'école me fait « passer à la tête ». Ma foi, ne sachant pas ce que cela voulait dire, je ne pouvais m'enorgueillir de ma belle réussite. Arrivé à mon pupitre quelques minutes plus



**Mgr J. Nazaire Poirier,
natif de Miscouche, curé de Mont-Carmel
et de Baie-Egmont**